

Sports

Naomi Osaka fait tout dans le style de son idole Serena Williams... y compris gagner

Page 13



Voile

Deux Suisses créent le Team Röstli pour conquérir les océans

Un Genevois et un Zurichois ont lancé un projet atypique et novateur. Avec l'ambition de damer le pion aux marins bretons

Grégoire Surdez

Le capitaine Haddock et le professeur Tournesol se lancent dans la course au large. Avec sa barbe de vieux loup de mer, Valentin Gautier a l'étoffe d'un capitaine. Et Simon Koster, avec ses mèches folles, aurait presque des allures de savant un peu fou. Mais il ne faut pas se fier aux apparences. Car dans le fond, les deux compères n'ont pas grand-chose à voir avec les deux héros d'Hergé. Ils ne sont jamais à l'ouest et ne carburent que très peu au Loch Lomond. Leur truc, c'est le vent, la vitesse, le large, le sel.

Après avoir usé leurs premiers cirés dans la classe des Mini, sur des coquilles de noix de 6,50 m, ils ont décidé de se lancer dans une aventure commune. C'est plus facile de franchir un palier lorsqu'on est deux. Ainsi est née, un soir à Lorient, l'idée du Röstli Sailing Team.

«On va clairement taper dans les coins pour concevoir un monocoque qui pourrait être l'arme fatale pour briller sur le circuit»

Valentin Gautier Coskipper de «Banque-du-Léman»

Un concept limpide. Deux Suisses talentueux sur un bateau. Un Romand, un Allemandique, unis pour le meilleur et pour sourire au succès. «À la base, on s'est dit que ça faisait longtemps qu'un projet d'équipe 100% suisse n'avait pas été lancé, explique Valentin Gautier. Et puis on trouvait vraiment sympa d'unir les deux parties les plus importantes du pays, de briser la barrière de röstli symboliquement.»

Après avoir fait leurs preuves sur le circuit Mini, les deux moussaillons se sont presque logiquement retrouvés sur le même bateau. «Lui et moi on a suivi le même cursus en nous installant à Lorient depuis plusieurs années pour mener à bien nos projets de Mini Transat», explique Valentin Gautier. Après avoir eu chacun pas mal de succès, il était clair pour nous deux que si on se lançait sur un bateau plus grand, ce serait sur quelque chose de très performant.»

Une Classe de référence

Dans les chemins qui mènent aux plus grandes courses océaniques, la Classe 40 est l'une des deux étapes naturelles après avoir fait son apprentissage en Mini. Si Justine Mettraux a choisi le Figaro, l'école



Simon Koster (à gauche) et Valentin Gautier se sont réunis pour le meilleur, pour le rire et pour gagner. ANNE BEAUGE

de référence pour les amoureux de la navigation en solitaire, Simon Koster et Valentin Gautier ont donc opté pour l'autre voie. La Classe 40 connaît une expansion impressionnante et reste abordable sur le plan financier. Les monocoques de 40 pieds sont présents sur toutes les grandes courses comme la Route du Rhum ou la Transat Jacques-Vabre. «La grande force de cette série, c'est qu'elle a su créer un cadre qui empêche toute surenchère, souligne Valentin Gautier. La jauge est restrictive.

Elle interdit les coques en carbone et les foils.» Ce carcan architectural n'empêche pourtant pas d'avoir des idées et de l'audace.

Le meilleur architecte

C'est ainsi que le duo s'est tourné vers le meilleur concepteur de Classe 40, le Français Sam Manuard. «Il a dessiné et conçu les bateaux qui ont presque tout gagné depuis plusieurs saisons, explique Gautier. Nous sommes en train de réaliser son tout dernier projet. Un bateau qui va aussi loin

que l'autorise le règlement de la classe. On va clairement taper dans les coins pour concevoir un monocoque qui, potentiellement, peut être l'arme fatale pour briller sur le circuit.»

La particularité du futur *Banque-du-Léman*, c'est son étrave, très large et arrondie à la façon des scows qui glissaient déjà au XIX^e siècle sur les grands lacs américains. Dans la classe des Mini, qui est un véritable laboratoire de la course au large, ces carènes très typées ont tout ralenti depuis une pe-

tite dizaine d'années. «On sait qu'à certaines allures il y a un véritable gain par rapport à un des monocoques plus traditionnels, poursuit le skipper genevois. De manière générale, ces bateaux sont plus performants à toutes les allures lorsque le vent est fort, au-delà de 15 nœuds. Et ils affichent une vraie supériorité au reaching (*ndlr*: vent de travers).»

Et ça tombe bien car le grand rendez-vous de la saison, la Transat en double Jacques-Vabre, offre un parcours favorable entre Le Havre et le Brésil. Avec une longue glis-

sade dans l'alizé en direction de Salvador de Bahia. «C'est une route qui doit nous convenir, reconnaît Valentin Gautier. Mais pour cette édition 2019, on va clairement manquer de temps pour avoir en main un bateau fiable et parfaitement optimisé. Il est actuellement en plein chantier à La Trinité-sur-Mer et on espère le mettre à l'eau avant la fin juillet. Quoi qu'il en soit, on manquera de milles. C'est véritablement en 2021 qu'on espère donner à manger des röstis à tout le monde.»

Foi de capitaine Gautier.

Deux Suisses en mer

Valentin Gautier et Simon Koster Röstli Sailing Team



«L'autodérision fait partie de nos valeurs»

«**B**onjour, je souhaiterais joindre votre directeur marketing pour lui parler de l'opportunité unique de devenir partenaire de la Röstli Sailing Team! Allô? Allô? Il y a des jours comme ça, je me demande si nous n'avons pas fait une sacrée bourde en choisissant le nom de notre équipe. Quelque chose du style «Swiss Offshore Sailing Team» aurait certainement mieux reflété les critères d'exigence et de performance sur

lesquels Simon et moi construisons notre histoire en Classe 40. Mais notre projet ne se défend-il pas tout seul? Un bateau de nouvelle génération, des partenaires sérieux engagés sur le long terme, deux marins aux palmarès certes encore à confirmer, mais pas non plus ridicules, des ambitions clairement affichées. Il me semble quand même qu'on annonce clairement la couleur! Du coup, si par-dessus le marché nous nous étions engagés avec un nom d'équipe trop pompeux, notre projet aurait risqué de se

cantonner à ceci, la «sainte» perf' et puis c'est tout! Mais justement, ce n'est pas tout, ce que nous voulons avant tout c'est aussi apporter un peu de Suisse sur les océans. Et pour nous l'autodérision fait partie de nos valeurs au même titre que les vaches, le chocolat et notre cher Röstigraben!

Alors, oui, certains ne comprendront pas. À commencer par nos amis et concurrents bretons qui nous regardent avec une certaine incrédulité faire nos séances de préparation physique dans des tee-shirts ornés d'un

caquelon pirate. Pour la première fois de l'histoire de la course au large, un équipage «welscho-bourbine» représentera la Suisse sur la Transat Jacques-Vabre. Oui, cet équipage s'est construit autour de la volonté de monter un projet Swiss made. Et oui, ce projet se veut sérieux, performant et novateur. Donc banco! Et voguez la Röstli Sailing Team!

En immersion Jusqu'au départ de la Transat Jacques-Vabre en novembre, plongez régulièrement dans l'intimité d'une équipe ambitieuse.

En coup de vent

Deux skippers Valentin Gautier, 30 ans, Genève. Simon Koster, 32 ans, Zurich.

Un bateau Un plan Sam Manuard, devisé à 600 000 euros hors taxe. L'engin est financé par un investisseur suisse qui souhaite rester dans l'ombre. Il est mis à disposition du duo pour les trois prochaines saisons.

Programme En 2019: Rolex Fastnet Race en août, puis Transat Jacques-Vabre. En 2020: les courses du championnat de la Classe 40 ainsi que la Transat Québec - Saint-Malo (en équipage). En 2021: le championnat ainsi que la Transat Jacques-Vabre.

Chronique Régulièrement, les deux marins suisses raconteront les coulisses de leur beau projet dans une chronique qu'ils livreront jusqu'au départ de la Transat Jacques-Vabre. **G.S.Z**